

Gens du Lac

J.-P. Larpin



J.-P. Larpin

Ouchy, dimanche 4 novembre dernier, devant les vestiaires de la Nautique, un bâtiment abritant plusieurs sociétés lacustres et un club de curling.

Il est dix heures et un léger vauderon tient le temps avant la passée d'ouest prévue en fin de matinée, selon J.-P. Larpin, avec qui nous avons rendez-vous ce jour-là.

Au sein de la Nautique, on l'appelle volontiers M. Météo, tant ses prévisions se sont avérées à maintes reprises. Un ami capitaine à la CGN me disait d'ailleurs : « Ce gars, je sais pas comment il fait, il arrive à te dire le temps qu'il va faire trois jours à l'avance et c'est rare qu'il se goure ». Commentaire de l'intéressé : « Oh, vous savez, c'est pas bien difficile, après plus de septante ans d'observations... », ajoutant avec un clin d'œil malicieux : « Et puis ça m'empêche pas de regarder Evelyne Dhéliat le soir à la télé ».

Notre entretien débute par la visite d'une cabine où, aux côtés d'affaires de bateau sont conservés sous forme de photographies, des souvenirs évoquant sur plus d'un demi-siècle l'épopée de la vieille marine, comme se plaît à la qualifier J.-P. Larpin, songeant aux voiliers d'antan qui en firent la gloire.

Nous les découvrons dans la cambuse attenante aux vestiaires. Là, les albums sont ouverts et défilent sous nos yeux des yachts aux noms aussi prestigieux que leur palmarès, au hasard Calypso, Atalante, Saint Yves, Nausicaa, Bouddha.

Car notre interlocuteur est un passionné de voile. Des voiliers, il en a possédés quatre qui ont vaillamment fendu en tous sens les flots du Léman, mais aujourd'hui, c'est avec un canot équipé d'une voile au tiers qu'il navigue quasi au quotidien, n'hésitant pas à se servir des rames en l'absence d'airs pour ses promenades.

Issu d'une lignée de pêcheurs, J.-P. Larpin a passé son enfance à Ouchy, bien qu'il fût originaire de Rolle.

Après un bref retour dans cette cité pendant la guerre, il s'établira à Lausanne où il aura fait ses études, sanctionnées par un diplôme en HEC, et y occupera un poste de secrétaire municipal, le temps d'user cinq syndics.

Au préalable, divers stages furent effectués en Allemagne afin d'y apprendre la langue avec pour résultat de constater qu'il ne comprenait rien au suisse allemand lors de séances à Berne où il accompagnait ses patrons !

De son appartement à deux pas du lac, on ne voit pas que de l'eau, mais également les montagnes qui la surplombent, ce qui ne manquera pas de l'attirer au Pic de Borée, à la Dent d'Oche, au Mont Forchat, aux Tours d'Aï, entre autres, à pied ou à vélo, après s'être fait déposer au débarcadère le plus proche par le bateau en service régulier.

« Pour bien apprécier le lac, il faut aussi savoir le regarder d'en haut » me dit-il.

Mais les expositions nord, est et ouest n'étant pas les seules à exciter l'œil, il s'en va de temps à autre l'admirer depuis le Mont Tendre, le plus haut sommet du Jura suisse et c'est là qu'il peut expérimenter une manière particulière d'apprécier le paysage, les yeux à ras du sol, après avoir dérapé sur des pierres.

Mieux que le dessin du panorama qu'il avait devant lui, les sparadraps dont il se vit affublé au retour attestèrent d'un souvenir inoubliable.

Navigateur et promeneur infatigable ici et ailleurs (la Bretagne fut sa seconde patrie pendant vingt ans pour les vacances), J.-P. Larpin est encore un homme de partage et c'est dans cet esprit qu'il fait paraître en 1980 *Ouchy, années 70**, un recueil d'articles parus dans le journal éponyme. Il est destiné principalement à ceux qui considéraient et considèrent encore Ouchy comme un village, plus précisément comme une enclave lacustre dans la ville. Tous les événements de la vie locale y sont relatés. « C'est de la petite histoire peut-être, mais lémanique quand même ! » nous assure son auteur qui écrit, quelques années plus tard, *L'Air du large**, paru en 1991.

Dans ce nouvel ouvrage, constitué d'anecdotes, le lecteur est invité à un tour du Léman, à la voile, en canot ou sur les bateaux de la Compagnie, agrémenté d'excursions vers des belvédères insoupçonnés offrant des points de vue qu'on ne connaissait pas.

Bien des acteurs et autres figures du microcosme lémanique, capitaines, régatiers, petits pêcheurs et autres marins y sont également évoqués.

En somme, J.-P. Larpin aura peint son époque et la région à laquelle nous sommes si attachés, ce qui ne peut qu'inspirer un sentiment de reconnaissance et des félicitations.

Albert Strauss

* *Ouchy, années 70*, Charlet ed. 1980

* *L'Air du Large*, Cabédita 1991

Malheureusement, les deux ouvrages sont épuisés, mais avec un peu de patience, dans une foire aux livres ou chez un libraire spécialisé...